

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

NOËL AU BALCON

Pièce en 3 actes

(90 minutes)

Résumé :

Monsieur François, un surendetté, au fond du gouffre, vient d'être plaqué par sa femme la veille de Noël. Désespéré, il se précipite sur le balcon de Crédiflou, la société de crédit qui lui réclame 231000 euros. Il exige qu'on lui ramène Elise, sa femme. Sinon, il saute. Le personnel de Crédiflou se démène dans tous les sens pour la retrouver. Et quand on découvre pourquoi Elise est partie, forcément, ça va faire des vagues !

Entre un directeur dépassé, une secrétaire déjantée, une responsable du contentieux tyrannique, une policière pas bien raccordée (et on préfère ne pas parler des autres !), le réveillon risque d'être sacrément relevé...

Personnage :

Gobert : le directeur de Crédiflou.

François : le surendetté.

Frémont : Le sous directeur de Crédiflou.

Martine : la secrétaire.

Sylviane : chef du service contentieux.

Mme Turbin : La tenancière du café d'en face.

Mme Gobert : l'épouse du directeur.

Mme Lafiloche : La policière zélée

ACTE 1

Scène 1 : Martine, François.

Au milieu de la scène : un bureau de secrétaire sur lequel sont posés un écran d'ordinateur, un téléphone. Dans un coin de la scène : une petite armoire. De l'autre côté de la scène, contre le mur : une table, quatre chaises. Une porte d'entrée sur le côté. Derrière le bureau, une fenêtre avec deux portes battantes. Près de la fenêtre, au mur, un panneau sur lequel est écrit lisiblement : CREDITFLOU, LE CREDIT QUI RENFLOUE, COMPLETEMENT FLOU.

Martine pianote sur son clavier en chantonnant. Le téléphone sonne, elle décroche.

Martine

Crédiflou le crédit qui renfloue, complètement flou, bonjour, Martine à votre écoute. (...) Oui monsieur, nous avons actuellement une offre de crédit renouvelable à 1% d'intérêt hors assurance facultative. (...) Alors, assurance facultative, ça veut dire que vous n'êtes pas obligé de prendre l'assurance obligatoire qu'on vous impose d'office avec le crédit et que si vous dite non c'est même pas la peine de continuer. (...) Oh, détrompez-vous monsieur, une assurance, c'est plus utile qu'on ne pense quand un pépin arrive ! Tiens, imaginez que vous achetez un camping car à crédit, et que juste après vous perdez votre travail, et que, par désespoir, vous vous jetez par la fenêtre avec votre femme et vos enfants dans les bras, eh ben, si vous avez souscrit l'assurance, le camping car, nous, on vous le laisse ! C'est cadeau ! Vous pouvez même vous faire enterrer avec dans le caveau familial si ça vous chante ! (...) Mais bien sûr monsieur, le camping car, on peut le faire incinérer si vous préférez ! (...) C'est ça, réfléchissez monsieur, au revoir ! *(elle raccroche, à elle-même, agacée)* Je vais réfléchir, je vais réfléchir !

(sonnerie de téléphone) Crédiflou le crédit qui renfloue, complètement flou, bonjour, Martine à votre écoute. (...) S'il vous plaît, ne hurlez pas comme ça, je comprends rien du tout ! (...) Calmez-vous et redites-moi ça dans l'ordre. (...) Vous avez fait une

demande de crédit et on n'a jamais répondu ! Votre nom ? (...) Je regarde. *(elle se penche sur l'écran de son ordinateur, pianote sur le clavier)* Je vois rien ! Aucune demande de crédit à ce nom ! Et vous dites que c'était pour une voiture ? (...) Une Renault 12 neuve !!! Heu, vous pouvez me rappeler la date de votre demande ! (...) Ben parce que les Renault 12, à part au musée d'histoire naturelle, on en trouve plus nulle part. (...) *(elle s'énerve)* Mais je l'ai pas l'adresse du musée d'histoire naturelle moi ! Ah mais ! *(elle raccroche)*

Brusquement, un homme, le regard inquietant, entre dans la pièce, fixe Martine.

Martine, effrayée.

Excusez-moi mais vous êtes qui ?

L'homme avise la fenêtre, traverse le bureau.

Martine, elle se lève.

Monsieur ! Vous ne pouvez pas aller par là !

L'homme ouvre la fenêtre et disparaît sur le balcon sous le regard abasourdi de Martine. Elle va lentement vers la fenêtre. Se penche.

Martine

Qu'est-ce que vous faites là ? Mais vous êtes malade ! Vous allez tomber !

On entend la voix de François qui reste invisible du public.

Voix de François

Justement, c'est ce que je veux faire : tomber ! Maintenant vous allez être gentille, refermer la fenêtre et me laisser mourir tranquille !

Martine, *elle se penche.*

Mourir ? Vous voulez dire que vous voulez vous jeter du balcon ?

Voix de François

Vous avez du mal à piger vous ! Allez, rentrez dans votre bureau ! (*Martine reste comme paralysée, François hurle*) Mais rentrez bon sang !

Elle se recule, épouvantée, une main sur sa bouche. Elle se précipite vers le téléphone, décroche.

Martine, *affolée.*

Monsieur le directeur, il faut venir en vitesse. Y'a un cinglé qui veut se jeter par la fenêtre. (...) Il est là, sur le balcon de mon bureau. (...) Mais je ne sais pas qui c'est. Il est entré d'un coup dans mon bureau, il a couru sur le balcon et quand je lui ai demandé : vous voulez vous jeter du balcon ? Il a répondu ... (*elle lève la tête et cherche*) Il a répondu ... (*elle pose le combiné et court à la fenêtre, se penche*) Vous voulez vous jeter du balcon ?

François

Vous avez du mal à piger vous !

Martine, *elle court jusqu'au téléphone, prend le combiné.*

Il a répondu : vous avez du mal à piger vous ! (...) Oui, sur la rambarde du balcon. (...) Non, il a pas l'air de plaisanter, même qu'il a déjà les deux pieds dans le vide et que le reste devrait pas tarder à suivre ! (...) Hein ? Quoi ? (...) Je vais demander.

Martine s'approche de la fenêtre.

Martine

Dites, vous ne vous seriez pas trompé d'étage ?

Elle se penche.

Martine

Parce qu'ici vous êtes au cinquième, chez Crédiflou, le crédit qui renfloue. Complètement flou, bonjour, Martine à votre écoute ! Hein ? Dites, Martine à votre écoute, ça vous dit quelque chose ?

Voix de François

J'aimerais que vous me foutiez la paix une bonne fois pour toute. C'est assez clair comme ça ? Laissez-moi au moins profiter de mes derniers instants ! C'est possible, non ?

Martine affolée court vers le téléphone.

Martine

C'est un malade, il veut vraiment sauter ! Allo ? Monsieur Gobert ? Allo ?

Scène 2 : Martine, Gobert, François.

Gobert entre précipitamment dans le bureau.

Gobert

Il est où ?

Martine, elle montre la fenêtre ouverte du doigt.

Là ! Sur le balcon !

Gobert s'approche, se penche et se recule brusquement.

Gobert

Oh mon dieu c'est pas vrai ! Et il fallait que ça nous tombe dessus un 24 décembre.
(il regarde sa montre) A quatre heures du réveillon !

Martine

Je vais appeler la police et les pompiers.

Gobert

Non, surtout pas, dès qu'il va voir les flics il est capable de sauter. Et s'il saute, on sera bon pour passer le réveillon au commissariat à expliquer pourquoi ce type a sauté. Comment je vais expliquer ça à ma femme ? Ce soir, moi, j'ai quinze personnes qui rappliquent à la maison pour manger la dinde ! »

Martine

Quelle idée aussi de faire de la dinde pour quinze personnes ! Chez nous à Noël, c'est steak haché haricots verts pour deux, et croyez-moi, on n'a jamais été embêtés par personne !

Gobert

Je vous crois sur parole Martine. Mais ça ne règle pas le problème ! La priorité pour l'instant, c'est de ramener ce type à la raison et en douceur. Faites-moi confiance, je les connais ces gars-là. Ce qu'il faut c'est de la psychologie et du doigté.

Martine

Si ça vous ennuie pas, je vous laisse faire le doigté, et je vais m'occuper de la psychologie.

Gobert la regarde avec surprise.

Gobert

Laissez tomber, j'y vais ! *(il souffle un grand coup, à lui-même)* De la psychologie, de la psychologie.

Gobert se penche à la fenêtre, entrouvre le battant, avec un grand sourire forcé.

Gobert :

Alors mon vieux, tout va comme vous voulez ?

On entend la voix d'homme qui hurle

Voix de François

Foutez le camp où je saute ! Mais vous allez me torturer jusqu'au bout ?

Gobert referme le battant.

Martine

Je ne sais pas où vous avez étudié la psychologie, mais c'est pas brillant ! Moi, je continue à penser qu'on devrait appeler la police !

Gobert

Sûrement pas. J'ai promis à ma femme de rentrer de bonne heure. Et puis, imaginez la pub, un type qui se suicide dans une société de crédit. Et la veille de Noël en plus ! La presse va nous étriller. S'il saute, croyez-moi, on saute tous avec lui ! *(il tapote sa montre)*

Martine

Mais ce type n'a peut-être rien à voir avec Crédiflou ! Peut-être qu'il vient du... *(elle réfléchit)* du cabinet d'avocats, celui qui est de l'autre côté du couloir. Ils s'occupent que des divorcés. Et croyez-moi, plus suicidaire qu'un divorcé, ça n'existe pas. Un divorcé, même si sa femme est très moche, c'est toujours suicidaire. J'en ai même vu un qu'était prêt à mourir à l'idée qu'on lui prenne ses enfants, et dieu sait qu'ils

étaient cons ses mioches ! Y'a pas pire, je vous dis, qu'un divorcé. *(elle montre le balcon en chuchotant)* Et ça, c'est une vraie tête de divorcé !

Gobert

Vous croyez ? *(il entrouvre la fenêtre, jette un œil furtif sur le balcon, puis referme la fenêtre)*) C'est vrai qu'il a la tête d'un type qui vient de se faire balancer par sa femme.

Martine

J'en suis presque sûre. Pour moi, ça fait pas un pli, le gars s'est réveillé ce matin, sa femme avait disparu. Sans une lettre, sans un mot. *(elle prend un ton conspirateur)* Peut-être même qu'elle est partie en prenant les gamins, les trois d'un coup, après elle a vidé tous les comptes, et là en plus, imaginez un peu, *(de plus en plus excitée)* son avocat vient de lui apprendre qu'elle vient de prendre un avion pour Buenos Aires, parce qu'en réalité sa femme c'est un travesti argentin recherché par interpol depuis plus de 15 ans pour trafic d'organes. *(elle est effrayée de sa découverte)* Oh mon dieu, le cauchemar ! *(elle s'agrippe à la veste de Gobert)* Pourquoi il fallait que ça nous arrive à nous ? Mais dans quel monde on vit !

Gobert, *il la prend par les épaules, la secoue.*

Martine ! Martine ! On se calme, tout va bien ! D'accord ? *(il s'éponge le front)* Finalement, je crois qu'on va garder la version du client surendetté qui va tous nous envoyer au casse-pipe !

Martine

Oh ben je préfère ça monsieur Gobert, parce que franchement le trafic d'organe moi, c'est pas mon truc !

Gobert

Et puis réfléchissez deux secondes, si c'était pas un client pourquoi il serait venu se suicider ici, sur notre balcon ?

Martine

Ben oui, ils ont aussi un balcon les avocats. Et bien mieux que le nôtre. Vous avez déjà été sur leur balcon ? On dirait les chutes du Niagara. Vous pouvez pas vous rater. C'est le paradis du dépressif.

Gobert

Je vous le dis, faut pas chercher plus loin, c'est un de nos clients surendettés qui a choisi la veille de Noël pour régler ses comptes, nous mettre un bon coup de pression et comme si c'était pas suffisant, *(il regarde sa montre)* foutre en l'air notre réveillon !

Martine se retourne vers la fenêtre, en colère.

Martine, elle se retourne vers la fenêtre, et crie.

Salaud !

Gobert

Ne l'énervez pas bon sang !

Le téléphone sonne. Martine décroche.

Martine

Crédiflou le crédit qui renfloue, complètement flou, bonjour, Martine à votre écoute. (...) Oui, il est là. *(à Gobert)* Votre femme !

Gobert, il prend le combiné.

(...) *(il soupire)* Oui, je sais, prendre la bûche. (...) Oui je sais et aussi le pain (...) oui je sais, avant sept heures. (...) *(il soupire)* Oui je sais, tu m'aimes. *(il raccroche, à lui-même)* Oh ces bon Dieu de femmes !

Martine, *geste de dépit.*

M'en parlez pas !

Gobert

Oui, bon, faudrait déjà être bien certain que c'est un de nos clients !

Martine, *tout bas, ton comploteur.*

Vous avez raison ! Je vais essayer de lui tirer discrètement les vers du nez.

Martine va jusqu'à la fenêtre, se penche.

Martine

Dites, l'huissier qu'on vous a envoyé pour vous mettre à la rue, il a été poli au moins ?

Voix de François

Pétasse !

Gobert la tire par la manche.

Gobert

Mais vous êtes folle ! Vous voulez l'achever ? Il faut y aller en douceur, avec du joli papier cadeau partout.

Martine, *elle y retourne.*

Monsieur, écoutez, je ne sais pas qui vous êtes, ni si ce qui vous arrive est de notre faute, mais ce que je sais c'est qu'en cette veille de Noël tout le monde devrait être heureux, réuni comme une grande famille. C'est un jour de joie, un jour de fête, pas un jour où on saute par la fenêtre.

Elle regarde Gobert. Il lève le pouce en signe d'approbation.

Martine, *elle chuchote.*

Et du coup, je lui demande de revenir se suicider quand ?

Gobert a un geste d'exaspération.

Voix de François

Si j'en suis là, c'est de votre faute. C'est vous et vos arnaques au crédit qui ont foutu toute ma vie en l'air !

Gobert, *il lève les yeux au ciel, soupire.*

Un surendetté ! Eh ben, on n'est pas tiré d'affaire ! *(il se penche vers la fenêtre)*
Ecoutez, je suis sûr qu'on peut trouver un moyen de vous sortir de là !

Voix de François

Trop tard !

Gobert

Mais non, il n'est jamais trop tard ! Je vous promets de trouver personnellement une solution à vos problèmes après Noël. *(à Martine, le ton autoritaire, voix forte pour que François entende)* Martine, notez dans mon agenda, un rendez-vous avec monsieur pour après demain, huit heures !

Martine, *étonnée.*

Ben, je croyais qu'après Noël, vous partiez en vacances au ski avec votre femme.

Gobert , *il montre du doigt la fenêtre à Martine, parle fort.*

Oui, mais c'est plus important de régler le problème de monsieur. Le client est roi ! (*il articule en chuchotant*) Surtout si on veut qu'il rentre sagement chez lui, qu'on puisse tous réveiller à la maison. (*il parle à nouveau fort*) Et tant pis pour les vacances au ski ! Parce que comme je dis toujours, derrière chaque client il y'a un être humain qui mérite notre attention.

Martine

Je croyais que derrière chaque client y'avait un gros pigeon à plumer ! (*en direction de la fenêtre*) Vous, on peut dire que vous êtes en train de nous le changer notre directeur !

Gobert, *Il la fusille du regard.*

Mais qu'est-ce que vous racontez Martine ? (*à François*) Allez, sortez du balcon, je vous promets qu'après Noël, on va régler votre problème.

Voix de François

Après Noël, ce sera trop tard. Adieu !

Gobert, *apeuré, il se précipite vers la fenêtre, il hurle.*

Non, par pitié, ne sautez pas ! (*plus calme*) D'accord, on va régler ça tout de suite. (*à Martine*) Appelez Jourdain du service contentieux et dites-lui de venir ! (*excédé devant l'air ébahie de Martine*) Restez pas planter là ! Plus vite bon sang !

Martine, *embêtée.*

Mais monsieur, il est mort la semaine dernière Jourdain !

Gobert, *abasourdi.*

Quoi !!! Jourdain est mort ! Mais pourquoi personne ne m'en a parlé ? Ce n'est pas croyable, je suis toujours le dernier au courant dans cette boîte !

Martine

Mais si, rappelez-vous, je vous ai même demandé le lendemain de sa mort si vous aviez l'intention de faire un petit geste pour la gerbe de monsieur Jourdain ! Que vous avez répondu qu'il avait qu'à la nettoyer tout seul sa gerbe !

Gobert, il réfléchit.

La gerbe de Jourdain ? La gerbe de Jourdain ? (*il écarquille les yeux*) Mais, moi je croyais qu'il avait la ... enfin qu'il avait encore trop picolé, comme d'habitude ! (*énervé*) Mais Martine, vous auriez du me dire qu'il était mort. (*l'air horrifié, à lui-même*) Et moi qui ai dit à sa femme qu'il fallait pas compter sur moi pour porter la bière, il pouvait bien la porter lui-même cet alcoolique. De quoi j'ai l'air ?

Martine

Je sais pas. C'est le tribunal qui le dira vu que dans la foulée sa femme, elle vous a collé un procès pour harcèlement post mortem.

Gobert, il fronce les yeux.

Hein ? Quoi ???

Martine

Je vous avais pas dit ? (*elle prend une feuille sur son bureau, lui tend*) C'est arrivé hier !

Gobert, il survole la lettre, la rend à Martine.

Et qui a remplacé Jourdain comme responsable du contentieux ?

Martine

Sylviane Mahé.

Gobert ,*surpris*.

Sylviane Mahé ? Responsable du service contentieux ? Personne ne peut l'encadrer, elle passe son temps à injurier tout le monde !

Martine

Ben justement, on s'est dit, puisqu'elle est déjà en contentieux avec tout le monde, elle sera pas dépaysée par le poste. Et puis je l'aime beaucoup madame Sylviane ! Vous êtes tous injuste avec elle, elle a son petit caractère mais ...

Gobert

Bon, bon, appelez-là ! (*il regarde vers la fenêtre*) Avant que l'autre énerguemène se jette dans le vide.

Martine, *elle décroche le téléphone*.

Allo, Sylviane ? C'est Martine ! Vous pourriez venir dans mon bureau ? Y'a monsieur le directeur qui voudrait vous voir ! (...) Oui, c'est ça, l'autre abruti de Gobert ! (*à Gobert, la main sur le combiné*) Elle a l'air en forme aujourd'hui !

Voix de François :

De toute façon, ça sert plus à rien !

Gobert, *il se rapproche de la fenêtre*.

Vous allez voir si ça sert à rien. On vient d'appeler le chef du contentieux. Avec elle, ça va être très vite réglé.

Scène 3 : Gobert, Martine, Sylviane, Voix de François.

Sylviane entre brusquement dans le bureau.

Sylviane :

C'est quoi le problème ? J'ai pas que ça à faire moi, je devrais déjà être partie.

Martine, *elle désigne le balcon du doigt.*

Il est là le problème.

Sylviane, *elle va voir, se penche par la fenêtre, à François, sèchement.*

Bonjour !, *(elle se retourne, à Gobert et Martine)* Et ?

Gobert

C'est un client surendetté. Qui veut en finir.

Martine

Il dit qu'il veut se jeter tout en bas !

Sylviane, *elle se penche à la fenêtre, se retourne.*

Oui, y'a peu de chance qu'il s'arrête au troisième. *(à Gobert)* Et qu'est-ce que j'y peux moi s'il a décidé de mourir ?

Gobert

On pensait que... enfin que vos qualités de négociatrice pourraient le ramener à la raison.

Sylviane

Fallait le dire tout de suite. *(elle se penche à la fenêtre, et hurle)* Dis, tu vas nous emmerder longtemps ?

Martine, à Gobert.

Je vous avais bien dit, elle est forte !

Sylviane, à Gobert.

Au fait, c'est qui ? (*Martine et Gobert se regardent, incrédules*) Ah d'accord, vous n'avez pas été fichu de lui demander son nom ! (*elle se penche vers la fenêtre, à François, ton autoritaire*) C'est quoi son nom ? (*silence*) Oh, je lui parle, c'est quoi son nom ?

Voix de François

Pardon ?

Sylviane

Son nom, il me le donne ou c'est moi qui me charge de le balancer en bas !

Voix de François

Heu... je m'appelle François !

Sylviane, elle se retourne, montre du doigt l'ordinateur, à Martine.

Fichier client ! Nom : François !

Martine

Oui chef ! (*elle pianote sur le clavier, fait la moue*) Des François, j'en ai des charrettes dans le fichier.

Sylviane, elle se penche d'un coup vers la fenêtre, à François.

Prénom ?

François

Claude.

Sylviane, *elle s'approche de l'ordinateur, à Martine.*

Claude François.

Martine, *elle pianote nerveusement.*

Claude... Claude...

Gobert

Alors ?

Martine

Minute papillon, je cherche ! Ben oui, mais des Claude François, j'en ai deux ! *(elle fronce les yeux en regardant l'écran)* Ah non, y'en a un qui est mort ! *(à Sylviane)* Vous avez vu, il n'avait même pas fini de nous rembourser le crédit de sa baignoire !

Sylviane , *en colère.*

Y'a des sagouins je te jure ! *(elle montre le poing)* Je sais pas ce qui me retient !

Le téléphone sonne. Martine décroche le combiné.

Martine

Crediflou le crédit qui renfloue, complètement flou, bonjour ! Martine à votre écoute ! (...) *(elle met la main sur le combiné, à Gobert)* C'est la mère Turbin, la patronne du bar d'en face. Elle demande si c'est normal qu'il y a un type debout sur la rambarde de notre balcon ! Je réponds quoi ?

Gobert

Dites qu'on l'a sorti pour l'aérer et qu'on le rentrera ce soir avant de partir !

Sylviane

On s'en fout de la mère Turbin ! Inventez n'importe quoi.

Martine, *elle reprend le combiné, prend un air exagérément surpris.*

Debout sur la rambarde du balcon ??? Sur la rambarde, vous êtes sûr ? C'est très étonnant ! Patientez, je me renseigne (*elle montre à Gobert son désarroi et reprend le téléphone*) Alors oui, vous avez raison, il y a bien une rambarde sur le balcon. (*elle prend une voix nasillarde*) Edifiée en 1872 sous le second empire, vous pouvez admirer sur la partie supérieure les enluminures inspirées de l'art byzantin traditionnel tandis que dans sa partie inférieure (...) (*elle reprend sa voix normale*) Vous dites ? (...) Si je me fiche de vous ? (...) Depuis une heure, y'a un type debout sur la rambarde ! Oh ben, ça m'étonnerait madame Turbin, chez Crédiflou on ne laisse pas attendre les clients si longtemps. (...) Et là, il crie qu'il va sauter ? D'un autre côté, dans un immeuble sans ascenseur, c'est ce qu'il y a de plus rapide, surtout si vous avez un avion à prendre ou que ça bouchonne dans les escaliers, hein ! Vous me comprenez ! (...) Mais non, je me moque pas de vous madame Turbin ! (...) Oui, oui, je vais voir (...) mais oui, tout de suite. (*elle met la main sur le combiné, regarde Gobert*) Je dis quoi maintenant ?

Gobert, *il s'éponge le front.*

Continuez ! Vous êtes parfaite !

Sylviane, *elle bougonne.*

Parfaite. Tu parles !

Martine, *elle reprend le combiné après quelques gestes de découragement.*

Effectivement, madame Turbin, il y a bien un individu sur la rambarde du balcon. On peut dire que vous avez l'œil vous ! (...) Non, malheureusement on ne peut rien faire, il...il ne vient pas de chez nous. D'après ce qu'il nous a dit, il s'est jeté du neuvième étage et là, il... il récupère un peu. (...) (*Gobert et Sylviane ferment les yeux et secouent la tête, dépités, Martine leur signifie avec la main qu'elle fait son possible*)

Il attend, on ne sait pas très bien quoi, peut-être une correspondance, mais je vous avoue qu'on est sûr de rien (...) C'est-à-dire qu'à Crediflou c'est notre premier suicidé, alors forcément...

Gobert se précipite vers elle, met sa main sur le combiné.

Gobert

Mais vous êtes malade ! Vous voulez que madame Turbin ameute les flics !

Martine, *au bord des larmes.*

Qu'est-ce que vous voulez que je dise à la fin ! Vous avez qu'à lui parler à la Turbin ! Et puis tiens, je préfère encore rentrer chez moi !

Elle se lève, Gobert la retient. Sylviane prend subitement le combiné.

Sylviane, *voix très dure.*

Bonjour Sylviane Mahé, service contentieux. Alors ouvrez bien vos esgourdes madame Turbin. Oui, on a un type sur le balcon qui nous pourrit la vie depuis une heure : je saute, je saute pas, j'ai envie, non je veux pas. Déjà qu'un suicide c'est pas marrant, alors quand en plus c'est raté ! (...) (*elle crie dans le téléphone*) Mais on s'en occupe je vous dis, et s'il n'a pas sauté dans une heure, c'est moi qui le balance ! C'est pigé madame Turbin ? (*elle reprend une voix calme*) Mais sinon ça va, dans l'ensemble, on gère plutôt bien la situation ! (...) Non, surtout pas, inutile d'appeler la police madame Turbin, on va faire le nécessaire. (...) (*elle s'énerve*) Nan, c'est pas la peine non plus de venir. On n'a pas besoin de vous ! (...) C'est ça, au revoir madame Turbin et joyeux Noël à vous et à votre mari. (...) C'est ça, celui qu'est mort. Allez au plaisir ! (*elle raccroche, à Martine, d'un ton sévère*) C'est quand même pas compliqué les relations humaines !

Gobert, *il va d'un pas décidé vers la fenêtre.*

Bon, vous, y'en a assez ! Maintenant, tout le quartier est déjà au courant. Et vous allez voir d'une minute à l'autre débarquer les flics et les pompiers. C'est ce que vous voulez ? Non, alors, par pitié, sortez de ce balcon, et après les fêtes, je vous promets que j'étudierai moi-même votre dossier ! (*voix gentille*) Ça ne vous dit pas de réveillonner tranquillement chez vous pour oublier toute cette histoire ?

Voix de François

Je n'ai plus de chez moi, et plus personne qui m'attende !

Sylviane, sèchement.

Oui, mais nous on a ! (*elle va vers l'ordinateur, regarde l'écran*) Bon, c'est quoi au juste son problème au suicidé ? (*elle plisse les yeux, lit sur l'ordinateur*) Il a fait un crédit pour acheter une voiture.

Gobert

Montrez ! (*il lit*) Un crédit voiture sur deux ans. Et c'était le 23 11 2017.

Martine, elle se penche.

Ah non, le 23 11 2017, c'est pas la date, c'est ce qu'il nous doit. Deux cent trente et un mille cent vingt euros et dix-sept centimes.

Gobert , abasourdi.

Quoi !!! On lui a prêté 231 000 euros pour une voiture !

Sylviane, elle montre du doigt sur l'ordinateur.

Pour une Twingo d'occasion de 300 000 kilomètres.

Gobert ,un peu ébranlé.

231 000 euros pour une twingo de 300 000 kilomètres ! C'est du délire cette histoire !

Martine, elle secoue la main.

Ben dites donc !

Gobert

On lui a prêté 231 000 euros pour une twingo de 300 000 kilomètres ! Et ça ne vous surprend pas plus que ça !

Martine, elle réfléchit.

Ben si ! Je trouve que ça fait pas cher du kilomètre ! Même pas un euro du kilomètre !

Gobert

Oh, Martine, il vous sert à quoi votre cerveau ?

Martine

Mon quoi ?

Sylviane

Son quoi ???

Gobert, à Sylviane.

Expliquez-lui. Je sens que ça va m'énerver !

Sylviane

Martine. Regardez-moi. Ce type a payé une vieille Twingo bonne pour la casse au prix d'une Ferrari ! Vous voyez le problème ?

Martine, elle se retourne vers la fenêtre.

Mais il est crétin lui ! Acheter une Twingo chez Ferrari. (à Sylviane) Pour les voitures de course, je dis pas, ils sont fortiches chez Ferrari. Mais en Twingo, ils n'y connaissent rien du tout. Vous avez déjà vu une Twingo gagner le grand prix de Monaco ?

Sylviane, *elle se rapproche de Gobert, en parlant bas.*

Mais elle est toujours comme ça ?

Gobert

Non, d'habitude, elle part dans tous les sens. Là, je sais pas, elle a du prendre du Lexomyl ou des somnifères.

Martine, *sur un coin de la scène, elle marmonne.*

Acheter une Twingo chez Ferrari, c'est comme donner de la confiture aux cochons. *(elle se tourne vers la fenêtre)* Mais y'a des abrutis, je te jure !

Gobert, *il se penche à nouveau sur l'ordinateur.*

Mais c'est quand même incroyable cette histoire. Enfin, comment on a fait pour lui prêter autant sans vérifier ! Et puis tout cet argent, il est passé où ?

Sylviane

Attendez ! *(elle clique sur la souris)* Tout a été viré sur son compte. *(elle montre avec son doigt sur l'écran)* Et vous avez vu ? Depuis trois mois, sa banque a rejeté tous les virements.

Gobert

Vous voulez dire qu'en plus il ne rembourse rien ?

Sylviane

Depuis trois mois, non ! Tricard je vous dis. Il n'a pas un rond. *(elle pianote sur l'ordinateur, lit)* On a envoyé un huissier avant-hier pour saisir ce qu'il avait. Et d'après le constat de l'huissier, y'avait plus grand-chose, à peine pour 500 euros. *(elle se tourne vers Gobert)* C'est pour votre pomme.

Gobert , *effondré.*

C'est pas possible ! Mais pourquoi vous ne m'en avez pas parlé ?

Sylviane

C'est Jourdain qui s'est occupé du dossier. Encore un qu'a bien choisi son moment pour mourir.

Gobert

Et qu'est-ce que je vais raconter à la direction ? Moi qui devais passer directeur régional dans trois mois. Mais au fait, vous, au service contentieux, c'est votre boulot les impayés ! Vous pouvez trouver des solutions, non ?

Sylviane, *elle réfléchit, fait la moue.*

Ma main sur la tronche !

Gobert

Non, je veux dire une solution pour qu'il rende tous les sous.

Sylviane, *elle réfléchit.*

Je pourrais y ajouter mon pied au derrière !

Gobert, *il soupire.*

Je suis bien avancé avec ça !

Sylviane

Demandez-lui ce qu'il a fait de l'argent, ça sera plus simple.

Gobert, à Martine.

Martine, venez ! (*elle s'approche*) Demandez-lui ce qu'il a fait des 231000 euros !

Martine

Ben, c'était pour la Twingo.

Gobert, il s'énerve.

Et le reste de l'argent, il en a fait quoi ?

Martine

Ah vous parlez de la monnaie qu'on lui a rendue chez Ferrari !

Gobert

C'est bon Martine, je crois qu'on a compris. (*le téléphone sonne*) Tiens, allez donc répondre, ça vous détendra. Et nous aussi par la même occasion.

Martine, elle décroche, du sourire dans la voix.

Crédiflou, le crédit qui renfloue, comp... (...) Ah c'est encore vous madame Gobert. (*elle tend le combiné à Gobert en grondant*) Votre bon dieu de femme !

Gobert, il lui arrache le combiné des mains.

Hein ? Quoi ? (...) Il est déjà six heures et demie ? (*il regarde sa montre*) Oh c'est pas vrai ! (...) Ecoute, j'ai un gros problème qui vient de me tomber dessus ! Ce serait plus sûr que toi t'ailles chercher la bûche. (...) (*il s'énerve*) Mais je te dis que je ne peux pas ! (...) JE NE PEUX PAS ! J'ai... disons que j'ai un gros problème qui vient de me tomber dessus. Je ne sais même pas à quelle heure je vais rentrer ce soir (...) Je ne sais pas, dis-leur que je suis désolé. (...) Gisèle, tu commences à m'énerver avec cette bûche ! Eh bien tant pis, t'auras qu'à leur servir des petits suisses en dessert. Avec un peu de chance, ils viendront plus nous emmerder à Noël ! Parce qu'y en a un peu marre de ta famille de parasites qui passe son temps à foutre LEURS pieds sous MA table et vider MON frigo ! (...) (*il hurle*) MAIS MOI

AUSSI, JE T'AIME BORDEL ! *(il raccroche violemment, va vers la fenêtre, se penche, à François)* Et tout ça, grâce à vous !

François

Moi, je voulais juste mourir. Sans déranger personne.

Sylviane

Eh bien c'est gagné !

Le téléphone sonne à nouveau.

Martine

Crédiflou, le crédit qui rend flou, complètement flou, Martine à votre écoute, bonjour ! (...) *(voix compatissante)* Mais faut pas vous mettre dans cet état là ! (...) Qu'est-ce que vous allez imaginer ? *(la main sur le combiné, elle chuchote à Gobert)* Votre femme ! Elle pleure. Elle se demande si vous n'auriez pas une maîtresse !

Gobert, très énervé.

Eh bien oui, dites-lui que j'ai une maîtresse ! La société Crédiflou. Et ça me pompe !

Martine, elle reprend le combiné.

Oui, il dit qu'il a une maîtresse. (...) Là, en ce moment ? Elle le pompe. *(Gobert se prend la tête entre les mains, exaspéré)* (...) Mais faut pas pleurer madame Gobert ! Qu'est-ce que je devrais dire moi ! Ça fait une demi-heure qu'il est en train de se faire pomper devant moi, dans mon bureau. Et par sa maîtresse en plus !

Gobert

Je vais la tuer. Donnez-moi ce téléphone Martine !

Martine, *elle recule avec le combiné.*

C'est ça madame Gobert, à tout de suite ! (*elle raccroche*) Elle arrive. Vous verriez dans quel état elle est ! Ah vous, on peut pas dire que vous sachiez y faire avec les femmes.

Sylviane

Je sais pas pourquoi, mais je sens que le temps va se gêter !

On frappe à la porte.

Scène 4 : Martine, Gobert, Sylviane, François, Madame Turbn.

Gobert, *effrayé.*

Oh mon dieu, ma femme ! (*il se cache sou le bureau, se relève subitement*) Pourquoi je me cache ? (*le regard noir, à Martine*) Oh vous !

Sylviane va ouvrir. Une femme entre, le regard noir.

Martine

Oh ben quelle surprise madame Turbin.

Madame Turbin, *furieuse, elle pointe son doigt en direction du balcon, à Gobert.*

Je croyais que vous deviez vous en occuper ? Le pauvre garçon qui est sur la rambarde !

Gobert, *il essaie de la pousser délicatement vers la porte.*

On s'y emploie madame Turbin. On s'y emploie.

Madame Turbin

J'imagine que c'est un pauvre bougre que vous avez poussé au surendettement. Et que vous allez laisser se suicider comme un chien !

Martine , à *Sylviane*.

Ça se suicide un chien ?

Sylviane, *sèchement*.

Quand il est surendetté, oui.

Martine

Pauvres bêtes !

Madame Turbin

Mais je vous laisserai pas faire. (*elle va vers la porte*) Laisser un pauvre gars se jeter juste devant la terrasse de mon bar. Bonjour la publicité ! Et le soir de Noël en plus. Je vais alerter la police, les associations de défense des consommateurs, et même la télé, parce que faut pas croire mais j'en connais du monde à la télé. Des gens comme Elise Lucet par exemple.

Martine

Vous connaissez Elise Lucet ?

Madame Turbin

Non, j'ai dit des gens comme Elise Lucet. C'est des gens qui ressemblent à Elise Lucet, mais c'est pas Elise Lucet. (*à Gobert*) Les banques comme la vôtre monsieur, on devrait les brûler. Je vais commencer par appeler les pompiers pour éviter le pire à ce malheureux.

Gobert, *il se précipite vers elle, l'empêche de sortir.*

Calmez-vous madame Turbin. Et d'abord, qui vous parle de suicide ?

Madame Turbin, *elle montre du doigt la fenêtre.*

Et lui, il arrose les géraniums peut-être ?

Gobert

Croyez ce que vous voulez. Mais chez Crédiflou, en trente ans d'existence, on n'a jamais eu un seul client qui se soit suicidé. Pas un seul. Pas vrai Martine ?

Martine

Pas un seul ! Quand ils n'ont plus été clients, qu'ils nous avaient tout remboursés, là, oui, y'en a pas mal qui se sont suicidés. Mais tant qu'ils étaient encore clients, on a tout fait pour les garder en vie !

Sylviane

C'est même un principe dans la maison. Un bon client, c'est un client en vie !

Madame Turbin

A mon avis, il ne va pas le rester longtemps. Si personne ne fait rien, dans dix minutes, il va se défenestrer.

Gobert

Mais pas du tout ! C'est... c'est un client qui... (*hésitant*) qui a besoin de réfléchir.

Madame Turbin

Depuis une heure ??? Debout sur la rambarde du balcon ?

Sylviane

Il réfléchit lentement et debout ! Et alors, il a le droit, non ?

Martine, *le doigt sur sa tempe.*

Ça tourne tout doucement dans sa tête. Il est pas bien raccordé là-haut. Le genre à commander une Twingo chez Ferrari, si vous voyez ce que je veux dire.

Madame Turbin, *elle parvient à se dégager.*

Laissez-moi lui parler. *(elle s'approche de la fenêtre tandis que Gobert essaie de l'en empêcher)* Monsieur ! *(elle se penche)* Monsieur, ils vous ont pris tout votre argent, c'est ça ? Vous pouvez tout me dire vous savez ! Je suis là pour vous aider.

Voix de François

Je m'en fous de l'argent. Je veux qu'elle revienne, c'est tout.

Gobert

Vous voyez bien ! L'argent n'a rien à voir... *(il s'arrête brusquement, se tourne vers la fenêtre)* Comment ça, ce n'est pas pour l'argent que vous êtes là ?

Voix de François

Je veux ma femme ! C'est parce que vous nous avez foutu sur la paille qu'elle est partie, à vous de vous débrouiller pour me la ramener. *(il hurle)* Sinon, je saute !

Sylviane, *le ton dur.*

Vous l'avez prise à crédit chez Crédiflou votre femme ? Non, alors c'est pas notre problème.

Voix de François

A cause de vos dettes j'ai perdu mon boulot, mes meubles, ma voiture, et ce matin c'est ma femme qu'est partie !

Martine

A pied ?

Gobert, *il lui donne un coup de coude.*

Martine !

Martine

J'essaie de comprendre.

Sylviane

Evitez !

Madame Turbin

Eh ben, vous voyez bien que c'est à cause de l'argent qu'il veut se foutre en l'air !

Sylviane

Mais puisqu'il vous dit que c'est à cause de sa femme. Hey, faut suivre un peu.

Madame Turbin

Si vous ne l'aviez pas ruiné, sa femme serait encore là. Et lui, il serait pas sur votre balcon. *(à François)* J'ai pas raison mon brave monsieur ?

François

Rendez-moi ma femme !

Sylviane

C'est sa femme qui l'intéresse.

Madame Turbin, à François.

Oui, mais si y'avait pas eu tous ces emprunts qu'on vous a collé ...

François, il hurle.

Mais je m'en fous du fric, je vous dis que je veux ma femme !

Martine

Elle est train de nous l'énerver, c'est pas bon du tout. (*à madame Turbin*) Vous allez tout nous le casser notre Claude François.

Madame Turbin, à François.

Excusez-moi d'insister mais si on ne vous avait pas escroqué, vous...

Voix de François

Par pitié, faites-la partir ! Si elle reste, moi je saute !

Madame Turbin

Mais, puisque je vous dis que je suis là pour vous aider.

Voix de François, il crie.

Foutez le camp !

Sylviane

Elle sera pas contente tant qu'il ne nous aura pas fait une crise de nerf. C'est un monde quand même !

Martine, à madame Turbin.

C'est vrai, elle a pas tort madame Sylviane, c'est jamais bon une crise de nerf avant un suicide. (*elle regarde vers la fenêtre*) Ça pourrait même le tuer ! C'est comme trop manger avant d'aller se noyer, ça peut faire une hydrocution.

Gobert, *il prend madame Turbin par le bras.*

Allez, faut pas rester madame Turbin. Je vous promets que dans une heure tout le monde sera rentré à la maison.

Madame Turbin

Y'a intérêt, sinon, je vous ai dit, j'alerte tout le monde. Je les connais chez Crédiflou. C'est escroc et compagnie !

Gobert

Mais oui, vous avez raison. Allez, faut rentrer chez vous maintenant. *(il la pousse vers la porte)*

Madame Turbin, *elle se retourne, à Gobert.*

Vandale, assassin !

Gobert

Oh, vous me pompez l'air madame Turbin. Vous entendez : VOUS ME POMPEZ ! *(il montre la porte)* Dehors !

Madame Turbin, *elle ouvre la porte.*

Ah je vous pompe ?

Scène 5 : Madame Gobert, Gobert, Martine, Sylviane, François, madame Turbin.

Une femme pousse brusquement la porte que madame Turbin est en train d'ouvrir. Madame Turbin se retrouve par terre. Elle se relève. Regarde l'autre femme.

Martine, à Gobert.

Oh ben v'la votre femme qui arrive !

Madame Gobert, à Gobert, furieuse.

Elle est où celle qui te pompe dans mon dos ?

Madame Turbin

C'est moi qui pompe monsieur ! *(à Gobert)* Et la prochaine fois je viendrais vous pomper avec les pompiers. Et les flics aussi.

Sylviane

N'oubliez pas Elise Lucet !

Madame Turbin, le regard noir, quitte la pièce en claquant la porte.

Madame Gobert, au bord des larmes.

Alors c'est donc elle une maîtresse. Et si je n'étais pas venue, tu passais la soirée avec.

Gobert, il soupire longuement.

Mais non, je n'ai pas de maîtresse.

Madame Gobert, *elle montre la porte.*

Ah oui ? Et elle c'est qui ? Même ta secrétaire me l'a dit ! (*à Martine*) Vous me l'avez dit ou non ?

Martine

J'ai fait que répéter ce que votre mari m'a dit. (*à Gobert*) Vous avez dit : oui, j'ai une maîtresse.

Gobert

J'ai ajouté, qui s'appelle Crédiflou. (*il détache les syllabes*) CRE DI FLOU ! (*à Sylviane*) Ce n'est pas ce que j'ai dit ?

Sylviane

Oh moi, les prénoms ! N'empêche qu'il va falloir trouver un moyen de déloger le zozo du balcon, parce que moi dans dix minutes je suis partie !

Madame Gobert, *étonnée.*

C'est quoi cette histoire de zozo sur le balcon ?

Gobert

Précisément ce qui m'empêche de rentrer à la maison !

Madame Gobert s'approche de la fenêtre, se penche.

Madame Gobert , *à son mari.*

C'est qui ?

Sylviane

C'est Claude François.

Martine

Pas le poète. L'autre. Celui qu'est pas mort.

Sylviane

Pas encore !

Madame Gobert, à son mari.

Mais qu'est-ce qu'il fait debout sur la rambarde ?

Sylviane

Il réfléchit.

Martine

Lentement.

Sylviane

Très lentement.

Madame Gobert, elle fronce le regard, à son mari.

Mais enfin Richard, tu vas m'expliquer ce qui se passe ici ?

Gobert

Ce type est un surendetté. Sa femme l'a plaqué ce matin. Et si on ne la lui ramène pas, il saute. Voilà ce qui se passe.

Madame Gobert

Mon Dieu, c'est horrible. *(elle les regarde tous les trois)* Mais qu'est-ce que vous attendez pour appeler la police, les pompiers ?

Gobert

Pour faire la une des journaux ! Tu vois un peu les titres : un malheureux se défenestre chez Crédiflou la veille de Noël, victime de surendettement. Ah je peux te dire qu'on me fera pas de cadeaux à la direction. Licenciement sans indemnités. Si c'est ce que tu veux, alors vas-y appelle la police et les pompiers.

Madame Gobert *(révoltée, elle regarde vers la fenêtre)*

Mais quel sans gêne ! *(à François)* Ah ça vous amuse de détruire la vie des gens ?

Voix de François

Moi, au départ, je voulais juste mourir en paix.

Gobert, *il prend sa femme par les épaules.*

Rassure-toi ! Je m'en occupe. Toi, tu vas rentrer tranquillement avec les autres continuer le réveillon et ...

Madame Gobert

Le réveillon ? Quel réveillon ? Y'a plus personne à la maison. Après le discours que tu m'as tenu au téléphone, tu penses bien qu'ils ne sont pas restés.

Gobert

Comment ça, tu veux dire qu'ils ont entendu tout ce que je t'ai dit ?

Madame Gobert

J'avais mis le haut parleur.

Gobert, épouvanté.

Quoi ?

Madame Gobert

T'es marrant aussi, je ne pouvais pas deviner que tu les traiterais de fainéants et de parasites. Alors, mets-toi un peu à leur place. Ils n'étaient pas contents. Ils sont repartis avec leurs cadeaux. Et avec la dinde. (*à Sylviane*) Une pièce de douze kilos que j'avais mis la journée à farcir.

Sylviane, tout bas à Martine.

J'en connais une autre de dinde qu'on risque de se farcir pour la soirée.

Martine

Nous, on préfère les steaks hachés au réveillon. Ils sont farcis d'avance.

Gobert, à sa femme.

Bon, de toute façon, ça ne sert pas à grand-chose que tu restes. Tu vas rentrer, et dès que j'en ai fini avec ce monsieur, je te rejoins.

Madame Gobert

Jamais de la vie. Si tu crois que je vais te laisser régler cette histoire tout seul avec ce margoulin ! Je ne tiens pas à ce que tu te retrouves chômeur, à être sur mon dos

toute le journée. Non, mollasson comme tu es, si je ne prends pas les choses en main, on court au désastre.

Gobert

Je ne suis pas mollasson Gisèle, je suis réfléchi !

Madame Gobert

Mollasson.

Gobert

Réfléchi.

Sylviane

Oh, mais puisqu'on vous dit que vous êtes mollasson ! C'est quelque chose quand même !

Madame Gobert, à Gobert.

Ah tu vois ! Allez, va plutôt à la pâtisserie en bas de la rue nous chercher une bûche. *(à Martine et à Sylviane)* A partir de maintenant mesdames, c'est moi qui prend les choses en main ! *(à Gobert)* T'es pas encore parti toi ?

Martine

Foutu mollasson !

Gobert

Je vous en prie Martine ! *(il sort en maugréant)*

Pour connaître la fin, merci de me contacter à cette adresse : regislg@hotmail.fr en écrivant en objet de votre message : « Noël au balcon ».

Et en me précisant dans votre message le nom de votre troupe et votre commune. Je vous répondrai dans les meilleurs délais.

A très vite ...